

Un secteur à développer

La pastorale du tourisme en Suisse

●●● **Michel-Ambroise Rey**, *St-Maurice*
Chanoine, délégué romand à la Pastorale
du tourisme et des loisirs

Après la Deuxième Guerre mondiale, le tourisme devint en Occident un phénomène de masse. Le document *Peregrinans in terra*, publié le 30 avril 1969 sous Paul VI, représente le premier fruit mûr d'un chemin entrepris par l'Eglise à propos de ce phénomène croissant. On estime qu'il y avait en 1950 environ 25 millions de touristes, alors qu'en 2010, rien que dans le cadre du tourisme religieux, plus d'un milliard de personnes passent au moins une nuit par an en dehors de leur domicile pour suivre un acte religieux !

J'ai eu la chance de participer à la réunion consacrée à *La pastorale du tourisme aujourd'hui*, 40 ans après la promulgation du directoire *Peregrinans in terra*. Réunis les 29 et 30 avril 2009 au siège du Conseil pontifical de la pastorale pour les migrants et les itinérants, au Palais saint Calixte, à Rome, les évêques promoteurs et les directeurs nationaux de la pastorale du tourisme de vingt nations européennes ont mis en commun leurs idées et leurs expériences. Objectif : mettre au point une pastorale du tourisme plus adaptée.

Mgr Agostino Marchetto, secrétaire de ce dicastère, y rappela que juste après la Deuxième Guerre mondiale, l'atten-

tion principale de la pastorale du tourisme portait sur l'aide à offrir aux touristes afin qu'ils puissent accomplir le précepte dominical, mais aussi sur les moyens de préserver la morale des fidèles d'une possible influence négative de l'activité touristique.

Un changement de cap

Depuis, les données ont complètement changé. Les sensibilités ont pris des chemins inattendus et les préoccupations des touristes sont diamétralement différentes. La plupart prennent garde au changement climatique, à l'écologie et souhaitent une éthique du tourisme.¹ Ils désirent lutter contre la pauvreté et l'exploitation sexuelle des enfants et des femmes à travers la solidarité qui s'exprime par un tourisme social et responsable.

Mgr Francesco Brugnaro, observateur permanent du Saint-Siège à l'Organisation mondiale du tourisme, a brossé

1 • Une préoccupation au centre du message rédigé en vue de la Journée mondiale du tourisme 2010 (27 septembre prochain) par le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants. (n.d.l.r.).

église

La pastorale du tourisme a évolué lors de ces soixante dernières années, s'adaptant aux changements de l'industrie du tourisme. Aujourd'hui, l'accent est mis sur les notions de solidarité et de développement durable. En Suisse romande, cela se traduit par quelques réalisations concrètes qui montrent que l'Eglise tient un rôle non négligeable dans la promotion touristique du pays.

église

en mai 2006 un tableau des enjeux du tourisme mondial selon l'Eglise catholique. Lors de son intervention pour le congrès du Bureau international du tourisme social (BITS), organisé en France, à Aubagne, sur le thème *Vers un tourisme de développement et de solidarité*, il a souligné cinq points importants. Tout d'abord, le thème même choisi par le BITS exprime sa prise de conscience progressive et son engagement pour qu'on associe au tourisme, l'accès aux vacances, le développement du territoire et la lutte contre la pauvreté. Il s'agit de faire de la solidarité une des lignes-force entre le Nord et le Sud.

Ensuite, le développement intégral de l'homme et le développement solidaire de l'humanité constituent un des axes pour aider les populations à accéder à des conditions de vie plus humaines. Cette croissance ne se réduit pas aux dimensions purement économiques et techniques, mais implique, pour chaque personne, l'acquisition de la culture, le respect de la dignité d'autrui, le rejet

de toute forme de terrorisme, la reconnaissance de « ces valeurs suprêmes et de Dieu qui en est la source et le terme ». Le développement du tourisme au profit de tous doit aussi répondre à l'exigence d'une justice à l'échelle mondiale, qui garantisse non seulement une paix planétaire mais un juste partage des biens de la Terre et de la culture humaine, rendant possible la réalisation d'un « humanisme intégral ».²

Troisième point, le Code mondial d'éthique du tourisme doit être, pour chaque pays qui s'ouvre au tourisme pour les beautés de sa nature ou de sa culture, une référence de valeur. Celle-ci doit fonder le développement touristique en impliquant et régissant le plus possible de protagonistes : gouvernements, administrations nationales, régionales et locales, entreprises et associations professionnelles, agences non-gouvernementales, organismes en tous genres liés à l'industrie touristique, communautés d'accueil, organes de presse et, bien sûr, les touristes eux-mêmes. Aucun secteur lié au tourisme - gouvernements, secteurs privés, travailleurs et organisations associatives - ne peut estimer le « rendre durable » sans que la personne humaine ne soit reconnue comme source de droits et de devoirs. Une attention particulière doit être portée à la défense et à la garantie des droits des plus faibles (enfants, femmes, pauvres, personnes âgées, travailleurs non protégés, immigrés, etc.) qui peuvent être les victimes d'un tourisme sans règle, au profit des plus riches qui les considèrent parfois comme des biens de consommation.

Messe dans un igloo,
31 décembre 2009



2 • Cf. **Paul VI**, encyclique *Populorum progressio*, Rome 1967.

Quatrième point, il est opportun, dans un tel contexte, de donner toute sa place à la liberté de mouvement des personnes. C'est bien là un droit de la personne humaine et de sa vocation naturelle à la participation universelle aux biens de la Terre et des cultures. C'est pourquoi, une sollicitude particulière est requise envers les pauvres et ceux qui vivent dans des situations de marginalité, auxquels les conditions de vie interdisent une croissance convenable.³ On doit être tout aussi vigilant à défendre les beautés naturelles et les biens culturels en relation avec des communautés et des populations qui, sous la pression d'un tourisme qui obéit à des intérêts incontrôlés, sont mises face à la renonciation ou à l'abandon de ce qui leur appartient naturellement, même si c'est parfois en échange d'améliorations.

On doit aussi reconnaître la figure particulière du pèlerin-touriste qui suit des itinéraires en référence à l'histoire de la foi qu'il professe, aux traditions religieuses liées à des peuples et à des territoires (de toutes religions et croyances). Des formes caractéristiques de tourisme religieux se réalisent sur toute la planète ; sa contribution économique et financière n'est pas indifférente et sa place culturelle et relationnelle n'est pas insignifiante.

Enfin, dernier point, je crois que donner au tourisme une âme d'humanisation et solidaire correspond non seulement à l'action du Saint-Siège, mais constitue un nouveau perfectionnement de l'importante Déclaration-programme de Montréal qui, voici maintenant dix ans, proposait « une vision humaniste et sociale du tourisme ».

3 • Cf. Jean Paul II, encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Rome 1987.

En Suisse romande

Sur le plan religieux, les cathédrales, les œuvres d'art à l'intérieur et à l'extérieur des monuments religieux, les sanctuaires, les monastères attirent de plus en plus de monde dans leurs parages et apportent un enrichissement spirituel incomparable aux visiteurs. Les autorités spirituelles comme politiques, les communautés chrétiennes locales comme les offices du tourisme deviennent de plus en plus conscients qu'une véritable évangélisation se réalise à travers les pierres qui parlent : une évangélisation aussi solide que la pierre !

En Suisse romande, parmi les apôtres de la pastorale, il faut, me semble-t-il, citer en premier lieu Bernard Paccolat, de Martigny, qui avait compris l'importance de ce créneau pastoral. Inlassablement, depuis les années '60, il a tout mis en œuvre pour attirer l'attention des autorités diocésaines valaisannes. Avec une foi inébranlable, il a essayé de démontrer, à temps et à contretemps, combien il est nécessaire de sensibiliser nos paroisses à l'accueil des touristes étrangers et nationaux.

A son instar, la première commission pastorale diocésaine du tourisme de Suisse romande est née dans le diocèse de Sion, traitant des thèmes relatifs à la pastorale des réalités du tourisme et des loisirs. Une préoccupation toujours d'actualité.

Ainsi, le 5 novembre 2004, lors de notre rencontre œcuménique à Vérollez, près de St-Maurice, nous avons évoqué les différentes manières d'accueillir les visiteurs-pèlerins-touristes à la cathédrale de Lausanne, à Romainmôtier, à Notre-Dame de l'Assomption à Neuchâtel, à l'abbaye de Hauterive, ainsi que dans une paroisse éminemment touristique comme celle de Verbier, en Valais.

église

église

Le but de ces échanges romands sur la pastorale du tourisme et des loisirs est d'harmoniser les attitudes pastorales, de sensibiliser les communautés d'envoi, de s'enrichir par les échanges et de susciter des ministères nouveaux (accueil dans les églises, guides des églises, etc.) tout aussi importants que la catéchèse des enfants ! Nous avons suggéré de poursuivre nos entretiens œcuméniques en prenant exemple sur ce qui se réalise en Suisse alémanique,⁴ en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne.

Il nous est aussi paru important de fortifier, dans les paroisses touristiques, les liens avec les offices du tourisme, avec les milieux politiques et hôteliers, ainsi qu'avec les travailleurs saisonniers et les sportifs. Un effort particulier d'accueil a été effectué dans la paroisse catholique de Leysin. Que ce soit durant l'été, à Noël, à Nouvel-An, durant les mois de février et de mars, des touristes de tous les coins du globe se rendent dans cette station et partagent un moment de prière avec la communauté paroissiale de la commune.

Un petit mot d'accueil sur le parvis de l'église, un drapeau de leur pays à l'entrée de la Maison de Dieu, une demande pour qu'ils préparent une intention de prière ou fassent une lecture dans leur langue au cours de la messe. S'ils arrivent avec des enfants ou des jeunes, nous essayons de les mobiliser pour qu'ils se joignent aux servants de messe ou aux lecteurs habituels. L'office achevé, tout le monde vient partager le verre de l'amitié dans la salle paroissiale où des bénévoles reçoivent en compagnie de paroissiens. La pastorale du tourisme, c'est tout simplement cela !

Vision à long terme

« J'ai fait un rêve », disait Martin Luther King. J'ai fait un rêve pour la pastorale dans nos lieux touristiques : j'aimerais que l'Eglise sente l'importance primordiale de l'accueil, qu'elle suscite des soirées de partage et de discussions pour que les consommateurs du dimanche deviennent des consom'acteurs. Car l'église, les chapelles de nos régions sont des reflets de la foi de nos ancêtres, du goût de leur époque, du fruit de leur travail ; elles sont un appel à continuer à fonder notre vie sur le roc de notre foi et sur le sens de la rencontre entre les hommes de « toutes langues, races et cultures ».

L'été passé, par exemple, un touriste de passage, professeur à l'Université de Nanterre, nous a donné une conférence sur la géopolitique, la globalisation et l'Eglise. Ou encore, à la dernière fête de Noël offerte par la commune de Leysin à la population, nous avons présenté l'évangile de la nativité interprété par des requérants d'asile d'Erythrée, de Somalie et du Nigeria, ainsi que par des étudiantes et étudiants d'écoles internationales et par des gens du pays. Cela a été possible parce que ces personnes avaient été intégrées au cours de l'année à nos célébrations dominicales.

La pastorale du tourisme, ce n'est donc pas seulement des relations éphémères. Les contacts par courriel peuvent d'ailleurs renforcer les liens avec des personnes vivant aussi bien en Roumanie, en Autriche, en Belgique, qu'au Venezuela ou aux Etats-Unis. Certaines reviendront peut-être dans les Alpes vaudoises grâce à l'accueil qu'elles ont reçu dans notre paroisse !

M.-A. R.

4 • Cf. www.tourismusseelsorge.ch